

## Opéra Djamileh - Œuvre rare dans un lieu magique

Stéphane Haïk, le jeudi 16 juillet 2009 à 04:00



Pourrières partage avec sa presque voisine Aix-en-Provence un même amour pour l'art lyrique et l'envie de le faire mieux connaître en organisant, l'été venu, des manifestations aux hautes exigences artistiques. Pour le reste, rien de commun entre le « petit » festival sis dans ce charmant village varois et le grand raout estival aixois : dans un cas, l'on mise sur les bonnes grâces d'une poignée de bénévoles pour subsister ; dans l'autre, l'on dispose d'un budget copieusement alimenté par les subsides publics et par quelques généreux mécènes institutionnels ; ici se bâtit une programmation qui, pour ambitieuse qu'elle soit, n'en demeure pas moins modeste par le nombre de rendez-vous proposés ; là jaillit, chaque été, une profusion de productions lyriques, de concerts auxquels participe la crème de la crème des interprètes du circuit classique, dont la venue bénéficie de puissants relais médiatiques nationaux et internationaux.

S'il est une chose dont Pourrières ne rougira jamais, c'est du lieu dont il jouit pour son festival lyrique : le couvent des Minimes, datant du XVI<sup>e</sup> siècle, bâtie d'allure romane, quadrangulaire, flanquée d'une tour d'angle, classée monument historique. L'acoustique y est remarquable de naturel et le public des précédentes éditions de [L'Opéra](#) au village ne s'y est pas trompé, en y trouvant un écrin de rêve. C'est donc dans cet endroit aux milles merveilles, et sonores et architecturales, que sera donné l'opéra *Djamileh* de Georges Bizet.

Une œuvre rarement entendue, [composée](#) au cours de l'été 1871, sur un livret de Louis Gallet inspiré de Namouna, l'un des premiers poèmes d'Alfred de Musset. Comme pour *Les Pêcheurs de perles*, cet opéra en un acte prend des allures de rêve oriental. L'histoire ? Celle de la belle Djamileh éprise de son maître égyptien, Haroun. Mais celui-ci s'est lassé d'elle comme de ses esclaves précédentes et veut la revendre. Elle demande à Splendiano, confident d'Haroun, de l'aider à reconquérir son cœur. Lorsque le marchand

d'esclaves arrive, elle se mélange aux jeunes femmes proposées à Haroun. Elle danse, et Haroun, ébloui, l'achète aussitôt. Lorsqu'elle révèle son identité en affirmant que seul l'amour l'a poussée à agir de la sorte, il est ému et accepte de la reprendre.

Souci : la valorisation de l'esclavage pour exalter l'amour féminin étant à l'opposé des valeurs féminines contemporaines, le problème a donc été de réaliser une mise en scène de cette histoire à contresens de l'histoire, susceptible de la rendre attachante pour un public du XXIe siècle ! Ce qui a poussé le metteur en scène Bernard Grimonet à faire un choix audacieux. « Dans son environnement des *Mille et Une Nuits*, Djamileh deviendra un rêve, le rêve orientalisant d'une personnalité forte qui s'évade d'un quotidien dur dans lequel elle est emprisonnée », explique-t-il.

Afin de mieux aider à replacer l'œuvre dans son contexte, les organisateurs de L'Opéra au village ont pris l'initiative de la faire précéder d'un petit récital instrumental et d'un extrait de la *Namouna* de Musset, intégré à une pièce électroacoustique signée par deux étudiants. A Pourrières on n'a peut-être pas d'argent, mais des idées on en a, et de très bonnes.

*L'Opéra au village, les 16, 18, 19, 21 et 23 juillet, à 20 heures, à Pourrières. Rens. : 04.94.78.50.35.*

Edition France Soir du jeudi 16 juillet 2009 page 23